

Lieux de mémoire littéraire; Sur les traces de Gabrielle Roy / Entre détresse et enchantement

Julie Grimard et Danielle Shelton

Numéro 14, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grimard, J. & Shelton, D. (2020). Lieux de mémoire littéraire; Sur les traces de Gabrielle Roy / Entre détresse et enchantement. *Entrevous*, (14), 52–53.

Gabrielle Roy
LA DÉTRESSE ET
L'ENCHANTEMENT

autobiographie



« Comment si souvent
malheureux pouvons-nous
aussi être tellement heureux ? »

En couverture du roman,
portrait de Gabrielle Roy
peint en 1953 par
Jean-Paul Lemieux.
Collection de l'Institut canadien de Québec.

SUR LES TRACES DE GABRIELLE ROY : ENTRE DÉTRESSE ET ENCHANTEMENT

Production originale du TNM,
vue à Montréal
par Danielle Shelton
et, en tournée,
par Julie Grimard,
au Théâtre Gilles-Vigneault
de Saint-Jérôme.

Texte de Gabrielle Roy.
Montage dramaturgique
de Marie-Thérèse Fortin
et Olivier Kemeid.
Mise en scène
d'Olivier Kemeid.



PHOTO TNM

La détresse et l'enchantement est d'abord une autobiographie posthume parue chez Boréal en 1984. Dans cet ouvrage volumineux devenu un classique de la littérature franco-manitobaine, Gabrielle Roy [1909-1983] raconte ses jeunes années au Manitoba, son séjour de deux ans en Europe et son retour en 1939.

En 2018, au cœur du Quartier des spectacles de Montréal, le TNM a produit une lecture théâtralisée d'extraits choisis pour illustrer la dichotomie de la détresse et de l'enchantement dans la vie de Gabrielle Roy, sentiments chez elle souvent indissociables, notamment dans cet émoi amoureux :

« J'appuyai ma tête sur l'épaule de Stephen et lui confiai que j'étais sans doute vieux jeu, car à mes yeux l'amour n'était ni léger, ni passager, mais grave toujours. Que je l'ai toujours considéré en quelque sorte comme irrévocable. Qu'au fond l'on ne revenait pas de l'amour. Pas plus que l'on ne revenait de la mort. Et c'est pourquoi sans doute il m'avait fait si peur tout en m'attirant invinciblement. »

– p. 349

Elle se croyait alors destinée au théâtre ; elle découvre en Angleterre son goût pour l'écriture : l'enchantement de mieux cerner sa destinée.

« Or en même temps que cette paix si longtemps absente revenue m'habiter, je découvris en moi, ce matin-là, le vif désir d'écrire, né tout aussi instantanément. »

– p. 391

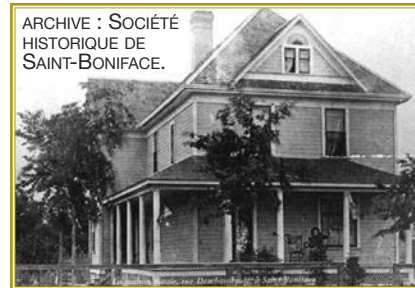
À 30 ans, elle écrit pour des journaux et des revues, tout en s'imprégnant des lieux et des personnages qui lui donneront son premier roman (prix Femina 1947).

Gabrielle Roy est décédée avant d’avoir pu consigner ses souvenirs au sujet de *Bonheur d’occasion*, paru en juin 1945 et qui, depuis 2017, est inscrit au patrimoine culturel du Québec. Une histoire de détresse plus que d’enchantement.

L’intrigue est campée dans un quartier ouvrier francophone de Montréal. La BANQ possède une archive photographique de la maison de la rue Saint-Augustin, décrite par l’écrivaine et qui, aujourd’hui quasi méconnaissable, est une halte pédestre du circuit littéraire *Bonheur d’occasion dans Saint-Henri*.



Dix ans plus tard, l’écrivaine revisite sa jeunesse dans les dix-huit récits autofictionnels de *Rue Deschambault* (prix du Gouverneur général 1955). Elle y révèle ce qui la rapproche de ceux qu’elle aime et en même temps l’en sépare : toujours ce balancier de l’enchantement et de la détresse.



Cette maison où elle a grandi, à Saint-Boniface, a été restaurée à son état de 1918. Devenue lieu de mémoire en hommage à Gabrielle Roy, on y trouve un musée, et on y organise des activités littéraires. Internet donne accès à une visite virtuelle gratuite. La photographie est datée « vers 1910 ».

Toute sa vie, Gabrielle Roy a recherché un environnement paisible pour écrire. Cette paix, loin du tumulte urbain – elle vit à Québec au début des années 1950 – elle l’a trouvée dans son chalet de Petite-Rivière-Saint-François. Elle y passera vingt-cinq saisons estivales à écrire, entre autres ses récits parus en 1972 sous le titre *Cet été qui chantait*.

« Parce que meurt un peu tous les jours ce qui fait notre joie de vivre, on ne doit pas en détacher d’avance son cœur. »

– p. 159

Après son décès, le Fonds Gabrielle-Roy a géré ce modeste et touchant chalet – des écrivains étaient invités à y séjourner – avant de le céder en 2017 à la municipalité, avec pour mandat sa mise en valeur. L’ouverture annoncée pour l’été 2020 a été reportée.



Le Musée de Charlevoix avait présenté en 2014 l’exposition *Gabrielle Roy : Des amitiés en Charlevoix*, un fascinant parcours démontrant qu’elle est parvenue à un attachement durable après bien des arrachements, et qu’elle **« n’a jamais séparé son œuvre de sa vie, faisant de celle-ci l’une des matières privilégiées de celle-là »**.

François Ricard, son biographe